

LITTERATURE INDIENNE

MES SACREES TANTES

Bulbul SHARMA

(Marie-Jo Storelli, Mona Garnier)

TABLE DES MATIERES

Bulbul Sharma, BIOGRAPHIE	page 2
Mes sacrées tantes, RESUME	page 5

LES ANNEXES

1	Etre une femme en Inde	page 9
2	Les pays les plus dangereux pour les femmes	page 13

BULBUL SHARMA

(bulbul , petit oiseau indien qui chante la vérité)

BULBUL SHARMA de son vrai nom NATASHA W. VASHISHT est née le 14 octobre 1952 à New Delhi. Ses parents appartiennent à la classe moyenne. Son père est ingénieur et elle a vécu pendant son enfance dans la ville industrielle de Bhilai ,dans l'état du Madhya Pradesh.

- En 1972, elle est diplômée de littérature russe de l'université de Jawaharlal Nehru à New Delhi. La même année, elle se rend en Russie afin d'y perfectionner son russe à l'université d'Etat.
- Elle est à la fois auteure et artiste.
- Les années suivant son retour, en 1973, elle se consacra à la peinture et ce n'est qu'en 1985 qu'elle se met à écrire.
- Elle contribue d'abord au journal le « Statesman » avec une chronique hebdomadaire et elle publie des ouvrages pour enfants chez différents éditeurs.
- En 1987 elle fit sa première exposition de peinture .
- Sa réputation comme auteure de nouvelles fut reconnue avec la publication de ses 2 recueils : « Mes Sacrées Tantes » en 1992 et « La Femme Parfaite » en 1994
- En 1997 elle publia une collection unique d'histoires de femmes, de nourriture et de recettes, « La Colère des Aubergines »
- En 1999 « Rêves de Fleurs de Bananes » partiellement autobiographique est le roman d'une saga de 7 générations de femmes dans une famille sous la domination menaçante d'un ordre patriarcal.
- L'influence de la religion indienne, la mythologie et les croyances et une vision comique de la vie ordinaire de l'homme ordinaire apparaissent dans son oeuvre.
- En 2001, elle publie « Devi » pour les enfants, histoire de la déesse qui se transforme et se réincarne en guerrier, en mère, en femme fidèle, en protectrice, elle satisfait les demandes qu'on lui fait.
- Bulbul y décrit les mythes et légendes à travers le temps et leur évolution avec la société. Ils sont aussi vivants qu'au moment de leur création...
- En 2004 elle publie le « Ramayana » adapté pour les enfants.
- En 2006, toujours en pensant aux enfants, elle écrit « les contes de Shaya » des contes himalayens quand elle élit domicile dans un coin perdu de cette région où son fils refuse de sortir de la voiture et sa fille se croit dans la jungle ...
- En 2010 paraît « Mangue Amère » dont la forme est plus complexe .C'est une succession de contes racontés par des femmes qui préparent un banquet de mariage.
- En 2011, un autre recueil de nouvelles « Maintenant que j'ai 50 ans » dans lequel ses héroïnes disent qu'elles sont très contentes d'avoir vieilli et d'être libres.
- En 2014, « la vie troublée d'un tailleur pour dames » Janak, tailleur à Giripul au pied de l'Himalaya, récit plein de magie et de parfums ...
- Depuis 15 ans, elle se consacre aux enfants handicapés et fait des ateliers de peinture pour eux .Elle dirige aussi des ateliers de lecture pour les femmes en prison, les enfants des rues et des taudis ...
- Ses tableaux sont exposés au musée National d' Art Moderne, dans différentes galeries et chez des particuliers.
- Il y a eu une exposition de ses oeuvres à Londres en 2007.
- Elle a écrit un livre sur les oiseaux et les arbres de son immense pays.

PRINCIPAUX THEMES DE SES OEUVRES

Dans les nouvelles » Mes Sacrées Tantes « et « La Femme Parfaite « elle relate en fait un ensemble de thèmes qui sont issus de sa propre expérience.

« La Femme Parfaite » nous transporte dans l'esprit de personnages en proie à l'angoisse, en analysant leurs doutes et leurs incertitudes.

Un thème commun qui les relie est leur statut de victimes, du sort et des circonstances.

« La Colère des Aubergines » parle des relations mystiques entre femmes, leur humeur, leurs nourritures. La nourriture ne fait pas que donner à manger, mais elle devient symbole de colère, de pouvoir, de revanche, de statut social et un geste d'amour et de passion qui fait cuisiner les femmes. Chaque nouvelle est suivie d'une recette !

« Rêves de Fleurs de Bananes « c'est la situation des femmes dans la société indienne patriarcale et l'espace qu'elles se créent pour leurs rêves, pour échapper à ce monde de ces hommes « machos « ...Le lecteur peut être mystifié par le titre, mais dès le début, ce titre est expliqué par l'auteure avec l'ironie qui sera le ton de ce roman de ces 7 générations de femmes : « Mange du curry à la fleur de banane cuit dans du lait et tu auras un garçon « conseille la mère de Shamili, à sa fille ...

qui vient comme beaucoup d'autres d'accoucher ...d'une fille.

Entre rêves et réalité, fantômes qui se suspendent aux pales de l'éventail du plafond pour observer le monde en-dessous et les vivants et leurs problèmes, la limite est ténue. Par leur imagination, ces femmes transcendent leur réalité qui est qu'elles n'existent que pour satisfaire les désirs sexuels de leurs maris et enfanter un héritier mâle ...

BULBUL SHARMA écrit dit-elle « de manière spontanée, sans réécriture, seulement des corrections concernant la grammaire (...) Pour moi, écrire n'est pas une démarche cérébrale. Quand je lis l'interprétation des critiques, je m'étonne, est-ce que j'ai vraiment écrit ça ? » Au sujet de « La Colère des Aubergines » elle dit « Quand vous êtes née dans un foyer bengali, les femmes parlent constamment de nourriture. Au déjeuner, vous commencez à parler de ce qu'il y a pour le dîner » ...

Elle a dû briser ses attaches avec ce monde, mais pas si jeune puisqu'elle dit « A 40 ans, j'ai voyagé seule en Inde pour la première fois ... »

Les femmes se libèrent tout d'un coup : l'une se coupe les cheveux, l'autre prend des cours de salsa, une autre part en vacances avec un inconnu ...

« Je regarde les conflits, les tensions au microscope, c'est ce qui me plaît. Mais cela ne plaît pas à tout le monde. On m'accuse de présenter mes héros masculins comme des paillasons. Et comme je prends pour modèles les hommes de ma famille ... »

Elle juge bien la société indienne « En Inde, nous sommes dans une société patriarcale très forte » (ses écrits) « c'est une petite contribution pour égaliser les choses. » mais

« maintenant une femme peut être docteur et ingénieur et n'est plus forcément mariée à 18 ans. »

Il n'en demeure pas moins que la condition de la femme est encore très difficile. On pense à ce qu'elle fait dire à un de ses personnages dans Mangue Amère : « Je te le dis, ça me fait peur, autant d'arrogance ce n'est pas bon pour une femme, qui sait ce qu'elle pourrait faire un jour ... »

« En Inde, une fille appartient à son père, à son mari, puis à son fils. Une femme qui décide de vivre seule, c'est comme une vache qui a rompu sa chaîne : il peut lui arriver n'importe quoi ! »

La pétillante Bulbul vit entre Delhi, l'Europe et sa maison dans ce village perdu de Shaya où elle cultive, avec plus ou moins de bonheur - dit un commentateur - des plantes médicinales en essayant d'éduquer les villageois sceptiques à cette culture ...

J'ai cru comprendre au cours de bribes d'extraits dispersés de ses ouvrages, qu'elle avait au moins un fils - Sidarth (6 ans en 1983) et une fille Biba (11 ans la même année) - et qu'elle

appelait son mari K.K....Il est difficile d'en savoir plus sur sa vie, heureuse, il faut l'espérer, au travers de la vie qu'elle s'est construite .
En tous cas elle est elle-même « une sacrée bonne femme ... »

Mes sacrées tantes, Bulbul Sharma

(parution 1992 en Inde, 2007 en France)

Ce qui relie les 8 nouvelles, ce qui fait leur trait d'union c'est le voyage !

& quels voyages ! Plus pittoresques les uns que les autres, que ce soit en avion, en train, en voiture, en carriole, ou à pied. On crie, on s'invective, on se dispute, on pleure même, on se fait des confidences, on a peur, on mange, on boit, on dort, on est noyé dans la foule...

C'est coloré, animé, bruyant, l'art de conteuse de Bulbul Sharma fait merveille !

Ces voyages, où & quand ?

En Inde bien sur, sauf pour la première nouvelle dont une bonne partie se situe à Londres. Avec les noms des villes données dans plusieurs nouvelles nous comprenons que ces voyages se passent dans la moitié nord du pays au-dessus d'une ligne Bombay-Calcutta, en remontant très haut au nord jusqu'aux contreforts de l'Himalaya, aux sources du Gange, avec les 2 ashrams (abri, ermitage destiné aux exercices spirituels où vit le maître spirituel avec ses disciples), celui de Rishikesh pour la nouvelle 5 *Les premières vacances de R.C*, celui de Badrinath pour la nouvelle 7 *Une trop grande épouse*, au-delà de la ville de Hardwar. Dans le cas de la 2ème nouvelle *Atterrissage à Bishtupur* on cite la ville de Khulna qui est la 3ème grande ville du Bangladesh, & Bishtupur serait dans l'Ouest du Bengale...mais l'histoire se passe avant la partition avec le Pakistan.

Quand ? Il faut que le chemin de fer existe. Réalisé par le gouvernement britannique le chemin de fer de voyageurs est apparu vraiment en 1853, le premier train roule en 1851 pour transporter le matériel de construction. En 1880 le réseau comptait 14 500 km de lignes principalement organisé vers 3 grands ports, Bombay, Madras & Calcutta avec un bras vers Delhi à partir de Allahabad. Certaines nouvelles sont datées, 1939 pour la 2ème, 1965 pour la 3ème, de 1908 à 1947 pour la 6ème, peu après 1860 pour la 7ème qui fait allusion à la loi du gouvernement britannique interdisant le mariage des enfants (p.197).

On parle de la présence des anglais, du gouvernement britannique, de Gandhi, donc on peut dire que les nouvelles s'étalent de 1860 à 1992 date de parution du livre, nous évoluons dans des milieux plutôt aisés.

Dans chacun de ces voyages le personnage principal ne fait pas que se déplacer dans l'espace, il se déplace à l'intérieur de lui-même, ça bouge extérieurement & intérieurement. Tous ces voyages vont traduire le profond bouleversement qui s'opère dans la vie du personnage principal, parfois même avec la prise en main de sa destinée.

- Dans la 1ère nouvelle, la tyrannique Mayadevi, au cours de son voyage à Londres, se laisse attendrir par le cadeau imprévu de sa belle-fille anglaise qu'elle dédaignait totalement, c'est son premier cadeau.
- Pour l'insupportable Neelima de la 2ème nouvelle, jeune mariée, le voyage vers le village de son mari est l'occasion de regretter ses années de scolarité à laquelle elle fut si rétive.

- Dans la 3ème nouvelle, le voyage avec ses encombrantes tantes a cependant pour Meera le goût de la liberté, à 14 ans c'est son 1er voyage sans ses parents. Cette nouvelle donne le titre du livre.
- Pour la petite Mini de la 4ème nouvelle c'est un changement de vie total, chagrin de quitter la maison de son père pour celle de ses beaux-parents où elle vivra désormais.
- Dans la 5ème, chambardement complet, le psychorigide R.C, à la suite de sa mère, de sa femme & de sa fille, se libère des règles tyranniques dans lesquelles il s'était enfermé & avait enfermé toute sa maisonnée.
- Anima dans la 6ème nouvelle en acceptant, contre la volonté de sa mère, d'épouser Ananda qui a lui-même rompu avec sa famille & en acceptant de le suivre au cours d'un long voyage jusqu'à Simla, prend en main sa vie jusqu'à soutenir la cause indépendantiste de Gandhi sans l'accord de son mari.
- Pour la trop grande Rupbala de la 7ème nouvelle c'est la peur puis la quête de la vie intérieure qui la lancent sur les routes, de Allahabad, à Bénarés, Mathura, puis Hardwar jusqu'à l'ashram de Badrinath à 3133m d'altitude.
- Enfin dans la dernière nouvelle, Gita à la disparition de son mari va elle aussi choisir la liberté en fuyant ses belle-famille & famille dominatrices pour atterrir dans le palais d'un raja & sa famille excentriques où elle devient indispensable.

Des voyages donc, mais qui signifient beaucoup pour ces femmes & R.C, des voyages qui correspondent peut-être à ce qu'a vécu Bulbul Sharma, « à 40 ans j'ai voyagé seule en Inde pour la première fois »...nous a cité Mona.

Car le coeur de ces nouvelles c'est bien la condition des femmes en Inde.

Avec ce recueil nous avons un vaste éventail des Indiennes, de 7 à 70 ans, étalé sur un siècle.

A part dans la 5ème nouvelle *Les premières vacances de R.C* où le héros est un homme, mais entouré de 3 femmes sa mère, sa épouse, sa fille, ce sont des femmes qui sont les personnages principaux.

Malgré l'humour toujours présent, B.Sharma n'en aborde pas moins les difficultés, pour ne pas dire plus, de la petite fille, la jeune fille & la femme indienne dans son pays, nous faisant comprendre qu'elle n'a pas d'existence propre, elle n'a pas de statut social autre que celui de fille, sœur, épouse & mère. On lui inculque dès sa naissance que la grande affaire de sa vie c'est le mariage, que sa dot est un poids pour toute la famille. C'est inscrit dans son inconscient. On attend d'elle la soumission pour devenir une bonne épouse, une bonne belle-fille qui fera tout dans la famille de son mari, comme Gita p.231.

C'est un cercle vicieux, les mères entretenant cet état de dépendance de leurs filles & les belles-mères de leurs belles-filles parfois véritables souffre-douleur, comme la pauvre Rupbala.

Ainsi la mère de Meera, 14 ans seulement, insiste pour que sa fille accompagne les tantes aux funérailles d'un lointain parent en disant p.59, or cette nouvelle semble se passer de nos jours...

Le personnage de Gita, 42 ans, dans la dernière nouvelle est particulièrement éloquent p.230

Quant à la capricieuse Neelima qui a la chance d'avoir un père moderne & instruit qui voudrait qu'elle fasse des études, or la scolarité des filles est toujours un problème en Inde, elle ne rêve que de se marier p.37

Avec Rupbala on est confronté aux violences domestiques faites aux femmes, problème majeur en Inde, son mari furieux de sa trop grande taille ne décolère pas & l'alcool aidant, projette de la tuer.

Dans la 4ème nouvelle nous avons l'illustration du mariage des enfants d'autrefois avec le sort peu envieux des veuves, on parle aussi de polygamie.

B.S évoque la dot des filles, dans la 4ème nouvelle elle décrit les fastueux bagages qui accompagnent la petite Mini & l'interrogatoire subi par la nourrice à l'arrivée dans la belle-famille. Quant au père de famille de la 6ème nouvelle il accorde bien volontiers la main de sa fille Anima à l'audacieux Ananda qui ne veut pas de dot car, je cite, « il lui restait encore 5 filles à marier » !

Certes depuis 1856 le remariage des veuves est permis, entre 1954 & 56 un code de la famille a été voté qui a interdit la polygamie, il a donné des droits de succession à parts égales aux femmes ; l'âge légal du mariage depuis 1976 est passé à 17 ans pour les filles & 23 ans pour les garçons. Depuis 1961 la dot est illégale mais la pratique continue, la plupart des mariages sont arrangés.

Malgré des évolutions notables dans ce pays, l'Inde est un pays dangereux pour les femmes avec :

- les violences domestiques dues à l'alcoolisme & aux conséquences de la dot quand elle est considérée comme insuffisante, plus de 10 000 femmes sont tuées officiellement par an, beaucoup plus en réalité,
- le harcèlement sexuel & le viol, Delhi à ce titre est particulièrement dangereuse, même pour les touristes,
- le mariage des fillettes, actuellement 40/100 des mariages de mineures dans le monde ont lieu en Inde,
- la scolarité des filles : les filles sont moins scolarisées que les garçons, elles sont rapidement mises au travail dans la maison ou dans les champs, or l'Inde reste un pays rural à plus de 75/100
- enfin le plus grave, l'infanticide des filles & l'avortement sélectif. De ce fait l'Inde souffre d'un lourd déficit de filles. Alors que dans la plupart des pays dans le monde les femmes sont plus nombreuses que les hommes, il y a une moyenne de 914 filles pour 1000 garçons âgés de moins de 6 ans (2011).

Dans ces nouvelles, B.S aborde plusieurs de ces dangers sauf le harcèlement sexuel & le viol d'une part & l'infanticide des filles de l'autre.

En 1947 année de l'Indépendance, le 1er ministre Nehru a déclaré : « Nous pouvons juger l'état d'une nation d'après la condition de ses femmes » !

Même si le principe d'égalité des sexes fait partie de la Constitution indienne.

Même s'il y a des différences notables entre la ville & la campagne, même si les femmes indiennes ont accès aux études supérieures & à toutes les professions, leur statut demeure encore largement dégradant. Il est inextricablement lié à l'ensemble des croyances religieuses, aux coutumes ancestrales, au système des castes, en raison du danger que représenterait la sexualité incontrôlée de la femme pour la conservation de la pureté de la caste.

Dans ce livre, si l'auteur ne parle pas des castes, il est beaucoup question de la religion, elle est importante à tous les moments de la vie, notamment dans les rites du mariage, les nombreuses purifications. Les lieux de pèlerinages attirent les foules : où R.C dans la 5ème nouvelle part-il pour ses premières vacances ? Il fait la tournée de plusieurs lieux de pèlerinage. Les Indiens sont en grande majorité des gens religieux, la croyance fait partie de leur vie pour 90/100 d'entre eux. Il aurait sans doute fallu développer ce point...parler du Gange dont il est question dans une nouvelle...

Mona a rapporté que B.S s'étonnait de tout ce que ses lecteurs trouvaient dans ses livres qu'elle écrit spontanément,

or il y aurait beaucoup à dire sur ce petit livre charmant plein d'humour, notamment sur les nombreux personnages secondaires qui valent le détour ! B.S écrit bien, avec simplicité & allégresse, elle a beaucoup de talent pour décrire les lieux, les ambiances, c'est très vivant & visuel, elle a de l'affection pour tous ses personnages, même le tyran R.C, même la terrible & comique Mayadevi finissent par être attendrissants ! Ou ridicule comme le petit mari teigneux de la grande Rupbala...

En conclusion B.S raconte des histoires de femmes toniques & jubilatoires, ce qui l'intéresse c'est leur psychologie, leur caractère, leur façon de vivre avec courage le quotidien malgré leur statut si difficile encore en Inde. Ce n'est en aucun cas un livre de sociologie savante sur l'Inde. C'est simplement un livre sur le bonheur de vivre malgré tout ! Malgré les pesanteurs d'une société encore patriarcale !

ANNEXE 1

ETRE UNE FEMME EN INDE

LE 15 AOÛT 1945, la nouvelle Constitution de l'Inde reconnaît que les femmes peuvent participer à toutes les activités : éducation, sport, politique, media et culture, prestations de service, recherche scientifique et conception industrielle. Elle garantit l'égalité aux femmes (art. 14), l'absence de discrimination par l'état (art. 15-1), l'égalité des chances (art.16), l'égalité des salaires à travail égal (art.39-d). En outre, l'état adopte des dispositions particulières à l'égard des femmes et des enfants pour garantir des conditions de travail adaptées et justes (art.15-3), pour l'aide aux femmes enceintes (art. 42) et renonce aux pratiques portant atteinte à la dignité de la femme.

Rien n'est respecté. Tant pour des raisons de tradition, de caste, de législation sur les héritages, la vie des femmes et des filles est l'une des pires au monde.

LA NAISSANCE :

Tout commence avant la naissance. Avoir une fille est une vraie catastrophe pour les familles. Il va falloir élever un enfant qu'il faudra doter et qui partira pour aller vivre dans une autre famille. Avec les techniques modernes, les futures mères font une échographie en cours de grossesse et s'il s'avère que le bébé sera une fille, et bien que cela soit formellement interdit par la loi depuis 1961, la mère demande l'avortement et cela peut se produire plusieurs fois dans sa vie. L'état a d'ailleurs interdit ces examens prénataux mais on passe outre dès qu'on peut payer. Le gynécide (meurtre des bébés filles) est plutôt courant en milieu rural. La proportion homme/femme est de l'ordre de 900 femmes pour 1000 hommes. Cela peut descendre jusqu'à 820 femmes pour 1000 hommes. Il manque entre 30 et 40 millions de femmes en Inde. Cela entraîne un célibat forcé pour des millions d'hommes. Les idées ne manquent pas pour pallier ce déficit : rapt de filles, mariages très jeunes, polygamie, prostitution

L'ENFANCE :

La petite fille ne sera pas mieux considérée ; si la famille est dans le besoin, c'est le garçon qui sera nourri et non pas sa sœur. Elle ne sera pas soignée, enseignée de la même façon, voire pas du tout. Elle fera les tâches les plus dures. Bien que le taux d'alphabétisation des filles soit en constante augmentation, seules les femmes du Kerala et du Mizoram parviennent à un taux voisin de 100%. Dans les villes, le niveau d'éducation, les diplômes font partie de la dot. Dans une société basée sur l'inégalité, celle des sexes est la plus forte, elle se retrouve dans tous les milieux, dans toutes les castes. C'est une croyance fondamentale qu'un sexe est inférieur à l'autre.

Une fille est élevée dans un seul objectif : le mariage. Le mariage est un pilier de la vie, aussi bien chez l'homme que chez la femme, un engagement d'union et de transmission culturelle sécurisante pour le futur. Le mariage est arrangé quel que soit la religion, la région, la classe sociale, le niveau d'étude. La conception du mariage indien n'est pas une relation entre deux individus mais c'est une relation entre deux groupes, deux familles, deux clans. Ce type de mariage avoisine les 90%, même dans l'Inde du XXIème siècle, et ce quel que soit le milieu socio-professionnel. Le mariage d'amour n'existe pratiquement pas en Inde et il a très mauvaise réputation.

Dans les régions de l'Inde où les femmes manquent le plus, des jeunes femmes sont vendues par des familles pauvres et achetées par des célibataires. Les tarifs varient entre 5000 roupies (prix moyen d'un téléphone portable) et 105.000 roupies (prix d'un ordinateur).

Pour chaque naissance d'un enfant, un astrologue établit le "janampatri" (horoscope) dans un petit carnet. L'horoscope détermine la date et l'heure précise de la naissance et l'emplacement des planètes. Il indiquera les 36 qualités ou "gunas" pour chaque personne. Ce fascicule joue un rôle essentiel, suivant l'individu tout au long de sa vie. Il sera notamment pris en considération lors de la quête d'un conjoint. En prévision d'un mariage, les parents remettront ce carnet à l'astrologue. Il étudiera qualités et compatibilités à mettre en commun avec le futur partenaire. Au sein de cette étude minutieuse, l'astrologue nommera les périodes de l'année favorable pour la cérémonie ainsi que son créneau horaire. Les familles s'y plieront scrupuleusement pour la réussite future de cette alliance.

STATUTS DE LA FEMME :

Cette femme indienne existe d'abord par son statut social : sœur, mère ou épouse, tante. Cette première constatation implique une construction de la personnalité chez une petite fille indienne bien différente de celle que l'on peut observer en Occident. Sans considération individuelle, la jeune fille va être guidée tout au long de sa vie. Ce fait inconscient est d'autant plus marqué par l'obligation certaine du mariage. Hors de l'un de ces statuts, la femme n'est plus rien. Elle est rejetée par tous, famille et belle-famille. Elle est considérée comme un simple objet sexuel.

La famille étendue est un modèle idéal d'une organisation familiale solidaire possédant une réalité psychique, essence de vie. Les familles se réunissent pour célébrer les fêtes, les vacances, et les pèlerinages religieux. Malgré la mondialisation et l'émergence d'une classe sociale moyenne, cette structure reste très prégnante. Dans les villes où il est plus difficile de se loger, la famille nucléaire est plus rare que la famille étendue.

ORIGINES :

La tradition indienne est pénétrée des valeurs et des textes hindous dans lesquels la position de la femme a été codifiée par les **Lois de Manu**. Il y est écrit textuellement : "dans l'enfance, une femme doit être soumise à son père, dans la jeunesse à son mari et lorsque son maître meurt, à ses fils ; une femme ne doit jamais être indépendante [...] une femme n'est pas faite pour être libre". Ces mots sans équivoque le montrent bien : la femme doit être soumise à la figure masculine dominante. .

Le livre des "Lois de Manu" pose ainsi les fondements de l'organisation de la société idéale voulue par les Brahmanes. Ce texte fondateur dicte les lignes de partage du système de castes, les règles de pureté et de pollution qui y correspondent et les devoirs de chacune de ces castes tant sur le plan religieux qu'au niveau fonctionnel, et ce code régit même la vie quotidienne. Il met ainsi en place une Loi Sacrée, une espèce de ligne de conduite transcendante à partir de laquelle chacun doit respecter les devoirs que lui impose sa caste afin que l'Ordre de l'univers soit maintenu.

L'Ordre de l'univers, le Dharma, ne peut cependant être maintenu que si le système de castes lui-même reste inaltéré et inaltérable : la pureté originellement allouée à chaque caste doit être préservée et cela uniquement par la stricte séparation entre ces différentes castes. Or, comme la pureté de la caste se transmet par le sang, la fidélité de la femme est la condition sine qua non du maintien de ce système. Et c'est là le cœur du problème. Parce qu'elle est la garantie du maintien de la caste, la femme hindoue représente donc une menace potentielle pour l'homme et pour l'univers tout entier. Elle doit donc être soumise et protégée de ses instincts afin que jamais le Dharma ne puisse être menacé par la faible nature qu'on attribue à la femme.

L'HERITAGE :

Dans la plupart des familles indiennes, les femmes ne possèdent pas de terre en leur nom propre, et n'ont aucune part aux héritages fonciers²⁹. L'application chancelante des lois protégeant la propriété des femmes contribue à prolonger cette situation⁵¹ et même certaines lois discriminatoires persistent⁵².

Le droit hindou des personnes de la mi-1956 (applicable aux Hindous, Bouddhistes, Sikhs et Jaïnas) a reconnu pour la première fois aux femmes le droit d'hériter de biens fonciers, mais en réservant aux fils une part inaliénable de la propriété de leurs deux parents, les filles n'ayant droit qu'à une part léguée par leur propre père.

LES DERIVES :

Dans ce pays, chaque heure, une femme est violée, et toutes les 93 minutes, une femme est brûlée à mort à cause de problème de dot. N'oublions pas les vitriolages ; les incestes, les viols conjugaux.

En 40 ans, l'Inde a connu une augmentation des viols de 900%. A New Dehli, en 2012, sur 635 agressions, un seul a été pénalement sanctionné. Très rares sont celles qui portent plaintes.

Les relations conjugales peuvent être difficiles également et sont cause de nombreux décès. L'alcoolisme (malgré les interdictions religieuses) sévit et surajoute de la violence.

Plus de 66% des femmes travaillent dans les champs et sont des proies faciles pour tous les abus.

Le sexisme et le harcèlement sexuel au travail est un problème majeur.

Les hommes ont créé des associations dans lesquelles ils se plaignent et militent contre les trop grandes places faites aux femmes. La presse relate très souvent des propos sexistes.

Le sati, sacrifice des veuves qui s'immolent par le feu est interdit depuis les années 1850 mais le dernier a eu lieu en 1984.

ESPOIR :

La mondialisation, l'alphabétisation, l'exode vers les villes, la création d'une classe moyenne plus informée permet une ouverture lente mais timide.

LES SOCIETES MATRIARCALES DE L'INDE : **la société des Khasi et des Jaintia**

Etude extraite du Sunday observer / Colombo

Au pied de l'Himalaya, il fait bon être femme. Dans l'Etat de Meghalaya, les femmes sont chefs de famille et les hommes restent confinés à la maison avec les enfants. Une situation qui contraste avec le reste de l'Inde.

Dans cet Etat tribal, ce sont les femmes qui gèrent les affaires du foyer : propriétaires de petits commerces, elles sont habituées à prendre des décisions. Dans la plupart des cas, ce sont elles qui travaillent et gagnent l'argent du ménage, tandis que leurs maris restent à la maison pour s'occuper des enfants.

Paradoxalement, le gardien du patrimoine familial est la fille la plus jeune, qui occupe à ce titre la place la plus importante dans la société. Les enfants nés dans une famille khasi reçoivent également le nom de leur mère plutôt que celui de leur père. A Shillong (capitale du pays) aussi, les femmes sont partout en première ligne : dans les banques, les écoles et même au parlement. Quant aux hommes, on les rencontre souvent au bord des routes, en train de jouer aux cartes ou de bercer un bébé en accompagnant un autre enfant à l'école.

Selon un article publié dans un journal du Bhoutan, sous le titre « La domination des femmes menacée », un mouvement de libération des hommes a vu le jour il y a six ans dans le Meghalaya.

Texte documenté par :wikipedia –

Geoconfluences :le monde indien :population et espaces –
couleur indienne : une passerelle entre l'Inde et la France –
terrafemina.

www.refworld.com – le plus complet sur la condition des femmes en Inde

ANNEXE 2

LES PAYS LES PLUS DANGEREUX POUR LES FEMMES

Violence physique ou sexuelle, mutilation, santé ou discrimination, être une femme dans certains pays, est un véritable défi de la survie.

L'**Afghanistan**, la **République démocratique du Congo**, le **Pakistan**, l'**Inde** et la **Somalie** seraient ainsi les cinq pays où les femmes sont le plus en danger, d'après le sondage de la Fondation Thomson Reuters.

« Dans ces cinq pays, les femmes sont *privées de leurs droits les plus basiques*, note Monique Villa, présidente de la Fondation Thomson Reuters.

L'AFGHANISTAN :

Selon les statistiques, 87% des **Afghanes** sont *illettrées*. Pour au moins 70% d'entre elles, c'est *le mariage forcé* en ligne de mire. Sans compter qu'au moment d'accoucher, elles auront une chance sur 11 de ne pas survivre. En bref, l'Afghanistan détient la médaille d'or en termes de (*manque*) *de soins médicaux*, de *violence non sexuelle* et de *discrimination économique* envers les femmes.

LE CONGO :

C'est l'enfer également qui attend les femmes au **Congo** avec de véritables campagnes de *viols*. Avec 48 femmes violées par heure (plus de 1000 femmes par jour), la République démocratique du Congo (RDC) est considérée comme «la capitale du viol». Le sexe de la femme y est utilisé comme *arme de guerre*.

LE PAKISTAN :

Il détient la palme en matière de *violence culturelle, tribale et religieuse*. Chaque année, 1.000 femmes et jeunes filles sont victimes de '*crime d'honneur*'. 90% des Pakistanaises subissent des *violences conjugales* et si elles travaillent, elles gagnent *82% de moins* que leurs homologues masculins.

L'INDE :

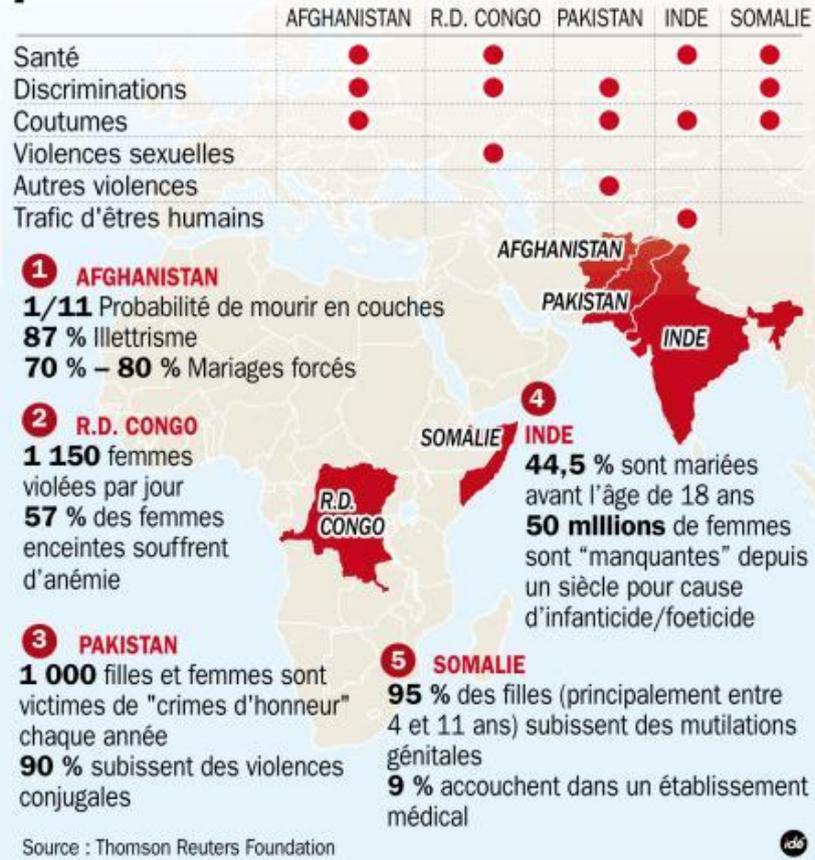
Elle suit dans ce top 5 de l'horreur avec notamment *le trafic humain, l'assassinat de bébés féminins* qui se monterait à *50 millions de 'disparitions'* au cours du dernier siècle. Quant au mariage, les Indiennes sont près de 50% à être *mariées avant l'âge de 18 ans*

LA SOMALIE :

Le destin des femmes en **Somalie** est scellé : excision (pour 95 % d'entre elles entre 4 et 11 ans), *viol, mariage précoce et taux élevé de mortalité maternelle*.

Site : notachocolatecake.com

Les pays les plus dangereux pour les femmes



"Le conflit en cours, les frappes aériennes de l'Otan et les pratiques culturelles conjugués font de l'Afghanistan un pays très dangereux pour les femmes", note Antonella Notari, head qui dirige le groupe Women Change Makers, un collectif de femmes chefs d'entreprise dans le monde. "De plus, les femmes qui tentent de prendre la parole ou d'assumer des fonctions publiques qui défient les stéréotypes tenaces, établissant ce qui est acceptable pour les femmes et ce qui ne l'est pas, par exemple en travaillant comme policières ou présentatrice de télévision, sont souvent victimes d'intimidations voire assassinées", ajoute-t-elle. **TrustLaw a interrogé 213 experts des "études de genre"**, spécialistes des rôles sociaux et économiques attribués aux hommes et aux femmes, sur six critères : la santé, les violences à caractère sexuel, les violences à caractère non sexuel, les facteurs culturels ou religieux, les ressources économiques et le trafic.

L'accès aux soins

"Il est nécessaire d'observer tous les dangers auxquels les femmes sont exposées, tous les risques qu'encourent les femmes et les filles", relève Elisabeth Roesch, de l'International Rescue Committee à Washington. Les pratiques discriminantes, estime-t-elle, ne font peut-être la Une des médias mais peuvent être aussi significatives que les bombes, les balles, les lapidations ou les viols systématiques en zone de guerre. "Si une femme ne peut pas avoir au système de soins, parce que ce n'est pas considéré comme une priorité, cela peut déboucher sur une situation très dangereuse aussi", explique-t-elle.

Illustration en Afghanistan : selon les chiffres compilés par l'Unicef dans son rapport sur la Situation des enfants dans le monde, le taux de mortalité maternelle, c'est-à-dire le risque pour une femme de mourir lors d'une grossesse ou en donnant naissance à un enfant, est de 1 pour 11, soit le plus élevé de la planète (à titre de comparaison, il est en moyenne de 1 sur 210 en Asie et de 1 sur 6.600 en France). **L'Afghanistan se distingue encore par le taux d'analphabétisme des femmes (87%) et par les mariages forcés**, qui concerneraient entre 70 et 80% des jeunes filles et des femmes. En Somalie, privée de toute structure étatique véritable depuis vingt ans, la santé, ou plutôt l'absence de système de santé, met également en péril les femmes. "La chose la plus dangereuse qui puisse arriver à une femme en Somalie est d'être enceinte. Quand une femme est enceinte, sa vie devient du 50-50 parce qu'il n'y a pas du tout de soins anténataux, pas d'hôpitaux, pas de soins, rien", explique la ministre somalienne des Femmes, Maryan Qasim. En Somalie, le taux de mortalité maternelle est de 1 pour 14.

Viols et avortements forcés

La République démocratique du Congo (RDC), théâtre d'une guerre et d'une catastrophe humanitaire qui a fait jusqu'à 5,4 millions de morts entre 1998 et 2003, arrive en deuxième position de cette liste noire des pays les plus dangereux pour les femmes du fait principalement des viols qui y sont pratiqués. Une étude récente de chercheurs américains a estimé que **plus de 400.000 femmes** y étaient violées chaque année (voir [ID:nLDE74A2GD]). "Les chiffres sur la RDC sont très révélateurs : un conflit en cours, le recours au viol comme une arme, le recrutement de femmes comme soldates qui sont aussi utilisées comme des esclaves sexuelles", note Clementina Cantoni, qui travaille au Pakistan pour le programme humanitaire ECHO de la Commission européenne. "Le fait que le gouvernement soit corrompu et que les droits des femmes soient très bas dans l'ordre des priorités signifie qu'elles très peu, voire aucune possibilité de recours en justice."

Au Pakistan, ce sont avant tout des pratiques culturelles, tribales et religieuses qui nuisent aux femmes. D'après les chiffres de la Commission nationale des droits de l'homme, un millier de femmes et de filles sont victimes chaque année de "crimes d'honneur". L'Inde est pour sa part stigmatisée pour le nombre élevé d'"avortements sélectifs" et d'infanticides. Parce que les fillettes sont considérées comme un poids économique, des familles préfèrent avorter lorsqu'elles découvrent que le fœtus est de sexe féminin.

Le Fonds population des Nations unies chiffre à 50 millions le nombre de "fillettes disparues" en Inde sur les cent dernières années. Des études récentes avancent le chiffre de 12 millions au cours des trente dernières années. Les femmes indiennes sont aussi très exposées au trafic sous ses différentes formes. En 2009, Madhukar Gupta, alors ministre de l'Intérieur, avait avancé un chiffre de 100 millions de personnes, essentiellement des femmes et des filles, victimes de trafic (prostitution, travail forcé, mariage forcé). "Il est vrai que les Asiatiques du Sud, en général, n'accordent pas de valeur à leurs filles, ce qui apparaît nettement dans l'évolution du ratio garçons/filles en Inde", souligne Meenakshi Ganguly, directrice pour l'Asie de l'organisation Human Rights Watch (HRW) "Cela provient pour une large part d'une tradition féodale, où les fils étaient les héritiers aussi bien que ceux à qui incombait la charge des personnes âgées. Mais depuis lors, cela s'est enraciné dans les attitudes, et les femmes sont simplement considérées comme des inférieures", ajoute-t-elle. Elle cite l'affaire Mukhtaran Mai, **une Pakistanaise violée en 2002 par 14 hommes qui voulaient laver l'honneur de leur village.** Six de ses agresseurs ont été condamnés à mort

pour ce viol, mais la Cour suprême a prononcé cette année l'acquittement de cinq d'entre eux, le sixième voyant sa peine commuée en réclusion criminelle à perpétuité.

Site : [RTL/actu/international/mesdames](http://RTL.actu.international/mesdames)